

XYZ. La revue de la nouvelle

Autres cépages

Sylvie Massicotte



Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Massicotte, S. (2018). Autres cépages. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (134), 60–63.

Autres cépages

Sylvie Massicotte

En hommage à Annie Saumont

Avec un clin d'œil à Isabelle B.

VOUS POURRIEZ me suggérer un vin blanc pour l'apéritif ? Il a levé son nez vers moi. Un nez qui semblait de plastique, tenu par des sparadraps. Il a voulu savoir quel était mon budget. J'ai répondu. Il a tout de suite réagi au mot *petit* en pointant une bouteille à l'étiquette très colorée. Il a dit que ça, c'était un vin vraiment l'fun pour l'apéro. J'ai attrapé la bouteille. Le fun, je savais que ça ne faisait pas partie du vocabulaire propre aux vins. C'est une expression que j'aurais pu employer, moi qui ne connais rien ni aux mots ni aux vins. J'ai fait semblant de lire le texte sur l'étiquette, mais c'était pour avoir le prix dans mon champ de vision. Raisonnable, j'ai pensé. Il a ajouté que ce vin italien avait des arômes d'amande et une forte minéralité grâce au terroir volcanique et qu'il fallait le servir bien frais. J'ai pensé que volcanique, ce serait bien. J'ai levé les yeux vers lui en disant que c'était parfait, merci, tandis qu'il replongeait déjà son drôle de nez dans un carton. J'ai traîné le pas jusqu'à la caisse. Sur le trottoir, tout le monde suait à grosses gouttes. Je suis sortie et, très vite, j'ai senti le tissu de ma robe blanche s'imbiber sous mes bras. Les cernes n'échapperaient pas à l'œil impitoyable de Sophie.

Elle ouvre la porte, me dit bonjour en déposant des baisers rapides sur mes joues collantes. Elle prend négligemment la bouteille tandis que je lui parle de la chaleur qu'il fait à l'extérieur, mais ce que je dis sonne faux. Je suis décalée. Sa clim marche à fond et c'est plutôt frisquet dans sa maison. J'abandonne mes sandales éculées près des longues chaussures de Jack qui n'est jamais là quand Sophie se décide à m'inviter. Si c'est vrai que la taille des pieds d'un homme

60 est proportionnelle à son sexe... En tout cas, c'est ce qu'elle

s'amusait à répéter quand on était ados. Et moi, je croyais tout ce que ma sœur racontait. Elle ne me parle plus de sa sexualité. Je ne lui parle pas de la mienne. Elle s'informe peu de moi, de toute façon. Et une sexualité, je n'en ai plus vraiment depuis que le père de mon fils est probablement retourné vivre en Afrique. René n'a pas de père, mais il a un vélo. J'ai travaillé dur pour ça. Sophie ne prend jamais de ses nouvelles. De façon générale, elle ne les aime pas tellement, les enfants. Heureusement qu'elle n'en a pas, je murmure en enfonçant mes pieds nus dans le tapis moelleux de son grand salon vide que je traverse à petits pas dociles derrière elle. Un vrai tapis comme chez Sarie et Yole. Sophie n'est pas ma vraie sœur, mais c'est ma sœur quand même. C'est ce que disaient mes parents pas biologiques qui sont les vrais parents de Sophie. Elle est en train de lire l'étiquette de la bouteille. « Il n'est pas bio... », déplore-t-elle en le mettant au frais et en rappelant qu'il faut faire attention aux saloperies qu'ils répandent sur les raisins. Elle se la ferme en même temps que la porte de son énorme frigo en inox qui occupe un espace équivalent à celui de ma cuisine. Elle m'invite à m'asseoir. J'ignore si je dois viser les tabourets autour de l'îlot ou les fauteuils autour de sa longue table en verre. N'importe où, elle dit, mais pas dans le jardin, ce sera trop chaud. À moins qu'on veuille se tremper dans la piscine, mais on est mieux ici. L'affaire est close quand elle saisit son plateau d'olives farcies au chorizo, aux noix et au fromage, qu'elle dépose sur l'îlot. Comme ça, il y en a pour tous les goûts. Elle annonce qu'elle a aussi un foie gras, si on en veut, mais qu'avec mon vin, ce ne sera pas l'idéal, qu'il serait alors préférable qu'on boive un sauternes. Je réponds que du foie gras, j'ai toujours su m'en passer. Je ne lui raconte pas ce que j'ai vu à la télé, que de le tartiner à sa manière, comme du beurre d'arachide sur du pain même pas grillé, ce n'est pas la façon. On boira mon vin avec les olives, allez. Mais il faut attendre qu'il soit bien frais avant de le servir, c'est ce qu'a dit le commis au nez couvert de sparadraps. Le temps risque d'être long, mais voilà qu'elle m'apprend que son mastodonte de frigo a une

fonction de refroidissement de bouteilles ultrarapide. On boira sans tarder. Sophie dépose ses fesses sur le tabouret en face de moi. Son fessier s'est élargi, même si elle n'a pas eu d'enfants. Comme celui de ma mère pas biologique qui n'a pas manqué de lui raconter que j'avais trouvé l'identité de la mienne, ma vraie mère, il y a quelques mois. Tu veux peut-être la voir... Tu as des photos ? Tu parles si j'ai des photos ! J'ai découvert à quarante ans l'identité de ma mère naturelle et je ne trimballerais pas de photos d'elle ? J'en ai reçu quelques-unes, tiens ! Maman t'a dit ? Elle est polonaise ! Elle n'est pas italienne ? C'est mon père qui est italien. Tu n'as rien compris. Il a eu une première femme originaire de l'Inde et j'ai donc un demi-frère qui a l'air complètement indien. Mais ma mère, elle est polonaise. Sophie est bouche bée. Son frigo sonne. Elle se lève, défroisse sa robe au niveau des fesses et rejoint son mastodonte. Elle en sort ma bouteille qui dégouline comme dans les annonces de boissons tellement désaltérantes, et elle la débouche avec une sorte de tire-bouchon que je n'ai encore jamais vue, même chez les gens où je travaille. Elle pose son nez au-dessus du goulot, elle renifle, puis nous rejoint, moi, les olives et les photos de ma mère biologique. Elle semble sceptique, presque hésitante à verser mon vin dans ses coupes délicates. Je lui en tends une. Elle hésite encore, puis elle verse, néanmoins. Néanmoins, tiens, je pense avec des mots qui lui appartiennent. Elle verse, néanmoins, sans conviction, puis me demande si je le connais, moi, ce vin. Très hâte de le découvrir avec toi ! je dis. Alors on lève nos verres. À ma mère. Ma vraie mère. Pas la sienne. Je vois qu'elle ne fait que tremper ses lèvres après avoir repéré le cerne qui s'est dessiné sous mon bras dans le tissu de ma robe. Elle hausse les épaules, puis elle commence à parler du fait que, sur l'étiquette, ils ont écrit « garganega et autres cépages ». Elle insiste. Autres cépages. Mais tu te rends compte, qu'est-ce que ça signifie ? Ça ne veut rien dire du tout, autres cépages... Je ne l'écoute plus. Je bois et, dans ma tête, je revois le commis au drôle de nez, puis défilent

mon père italien et ma mère polonaise, biologiques. Les yeux tournés vers le plafond de la verrière, je bois à ma mère naturelle qui était d'accord pour qu'on se rencontre bientôt, c'était bientôt, la travailleuse sociale l'avait dit. Je bois en silence. Autres cépages, répète Sophie qui ignore encore que ma mère elle est morte, jeudi dernier.